

Oïdium :
protégez durable,
protégez rentable

Ennemi parfois sous-estimé, l'oïdium peut compromettre sérieusement la rentabilité d'une parcelle viticole. Une partie des pertes de rendement qu'il provoque est bien visible à la récolte mais une autre, due aux attaques précoces au moment de la floraison, reste invisible. L'oïdium diminue aussi la qualité des vins : à partir de 5 % de grappes très touchées dans la vendange des défauts organoleptiques sont perceptibles dans les vins. À partir de 10 %, ces défauts sont rédhibitoires.

Tôt et fort
Afin d'aider les vignerons à optimiser leur investissement, BASF Agro et l'Institut Coopératif du Vin ont comparé en Languedoc-Roussillon, durant 4 ans, différentes stratégies phytosanitaires. Les résultats de ces études montrent qu'une stratégie de lutte « tôt et fort » s'avère payante avec une intervention dès le stade 5-6 F (soufre mouillable), suivie par des fongicides haut de gamme en alternant strictement les familles chimiques jusqu'à la fermeture de la grappe. À ce stade, la poursuite de la protection se raisonne.

Une règle de décision a été testée et validée : si moins de 15 % de grappes sont touchées par l'oïdium à la fermeture de la grappe, le seuil de 5 % de grappes très touchées à la vendange ne devrait pas être atteint. Il est possible donc d'arrêter la protection et éviter ainsi un à deux traitements supplémentaires, tout en préservant la qualité du vin.

www.viticulture-durable.fr

Cultivons l'innovation autrement

La sommelière
entre en scène

Lauréate de plusieurs concours cette année, et fraîchement diplômée en sommellerie, Virginie Tondeur envisage sa carrière avec détermination et humilité, avide de découvrir et de conseiller « tous les types de vins ».

D'emblée, ce qui frappe chez elle, c'est son professionnalisme. Bien qu'elle soit encore, comme elle le dit elle-même, « une débutante ». Gracieuse, naturellement élégante dans son tailleur pantalon noir et blanc, Virginie Tondeur tient à préciser : « Dans les semaines qui ont suivi le concours du meilleur élève sommelier en vins de Loire » (qu'elle a remporté), « on a pu lire ici ou là que ma préférence allait aux vins plaisir. Non, je suis capable d'apprécier tous les styles de vins, qu'ils soient complexes ou friands. » Maîtriser sa communication, au service d'un credo : l'humilité, la curiosité, la générosité dans l'approche du divin nectar. « Tout ce bourdonnement médiatique, c'est agréable, je ne le nie pas. Mais je sais d'où je viens. À la cave de la maison familiale, en Gironde, il n'y a jamais eu de grands crus. Plutôt des vins du Languedoc, de Corse, voire des bouteilles d'Italie ou d'Amérique latine que mes parents ramenaient de leurs voyages. Je peux dire que mon père a orienté mon éducation œnologique dans le sens de l'éclectisme, sans considération de la valeur supposée des produits. De son côté, ma mère m'avait initiée dès la plus tendre enfance aux saveurs culinaires et aux parfums des fleurs. »

Persuader le client : un exercice difficile
Une ouverture d'esprit que Virginie Tondeur désire faire partager à ses futurs clients, en mobilisant ses capacités de persuasion. « Selon moi, le métier de



Virginie Tondeur - À l'aube de sa carrière, il est un défi qui la motive particulièrement : montrer aux hommes qu'elle est légitime dans le rôle du sommelier.

sommelier consiste à connaître tous les types de vins, afin d'avoir une ou plusieurs propositions à soumettre au client dans chaque situation. Après, celui-ci imagine parfois des accords impossibles, et le sommelier doit alors lui faire comprendre que s'il persiste dans son erreur, il ne profitera ni du vin ni du plat. Je vous l'avoue, c'est un exercice formateur, mais d'autant plus difficile lorsque l'on est une femme. » De fait, il faut du caractère pour exercer une profession encore aujourd'hui très majoritairement masculine. « À mon avis, chez une femme, la manière d'aborder la dégustation est très différente : nous évaluons méthodiquement tous les aspects du vin, alors que les hommes émettent un jugement plus global. Nous privilégions l'analyse, ces messieurs la synthèse. » Virginie Tondeur est attirée par les challenges. Aussi, à l'aube de sa carrière, il en est un qui la motive particulièrement : montrer aux hommes qu'elle est légitime dans le rôle décisif du sommelier, « la personne la plus attendue dans un restaurant ».

■ VRAI OU FAUX ? ■
Pour en finir avec les idées reçues.



■ PAROLE DE FILIÈRE ■
Les yeux dans la vigne : rencontre avec Sylvain Decoster et Françoise Aldersebaes.



PARLONS VRAI
PARLONS VIGNE

Cultivons l'innovation autrement

■ BASF
The Chemical Company

■ DOSSIER MILDIOU ■

Portrait
d'une stratégie
gagnante



Octobre 2013

Parlons vrai, parlons vigne :
BASF s'engage

L'engagement pour une viticulture durable est plus que jamais au cœur de la stratégie de BASF Agro. Une viticulture compétitive, respectueuse de l'environnement et des acteurs qui l'animent.

Face aux enjeux de la viticulture d'aujourd'hui et de demain, BASF Agro apporte de multiples solutions, en développant des produits de protection toujours plus innovants, des méthodes biologiques telles que la confusion sexuelle, des outils d'aide à la décision pour encore mieux raisonner la protection de la vigne, des formations aux bonnes pratiques pour préserver la santé des utilisateurs et l'environnement...

Ce journal est une illustration de notre engagement dans la défense de la viticulture française et de la filière viticole. À travers ce rendez-vous, désormais semestriel, nous souhaitons accompagner nos clients distributeurs et les viticulteurs, pour mieux préparer avec eux des stratégies de protection efficaces, gages de récoltes de qualité assurant la rentabilité des exploitations.

À la une de ce 1^{er} numéro, vous trouverez un dossier consacré au mildiou. Vous y découvrirez également d'autres articles traitant de sujets d'actualité et de problématiques qui préoccupent les acteurs de la viticulture. Des spécialistes BASF Agro, des viticulteurs, une cave coopérative, une sommelière... de nombreuses personnes ont collaboré à ce numéro de *Parlons Vrai Parlons Vigne* pour apporter leur point de vue sur une viticulture compétitive et durable.

Bonne lecture,
Nicolas Kerfant
Directeur Général de BASF Agro

« Parlons Vrai Parlons Vigne » est une publication de BASF Agro.
Directeur de la publication : Pierre-Antoine Lardier
Comité de rédaction : Irène Aubert - Pierre-Antoine Lardier
Catherine Gauthier - Arnaud Cousin - Carole Barbier - Agnieszka Kujawa
Imprimeur : Imprimerie Courand et Associés - 82, route de Crémieu
38230 Tignieu-Jamezieu
BASF Agro - 21, chemin de la Sauvegarde - 69134 Ecully Cedex -
Tél. : 04 72 32 45 45

Portrait d'une stratégie gagnante

« Empêcher le mildiou de s'installer dans la parcelle, dès le début de la phase épidémique, avec le bon produit, au bon moment » : c'est la recommandation de BASF Agro pour préserver la vendange. Avec cette stratégie, le viticulteur traite au plus juste et répond ainsi aux attentes sociétales et environnementales.

Anticiper et s'adapter : ce sont les facteurs clés de la réussite d'une stratégie de protection contre le mildiou de la vigne. S'adapter, tout d'abord.

Car en 2014, il ne suffit plus de prendre en compte les paramètres agronomiques. Ils demeurent, bien sûr, la base d'un programme anti-mildiou réussi. Mais les viticulteurs doivent aussi composer avec les demandes environnementales et sociétales. Et avec la réglementation qui en découle. Ainsi, gérer le risque mildiou en fonction des conditions météo passe également par la gestion des délais de rentrée dans les parcelles, des zones non traitées, des personnels viticoles, de la vitesse du vent... Au vu du nombre de paramètres à anticiper, la mission s'avère difficile ! Voire, un véritable casse-tête, comme ça a été le cas dans de nombreux vignobles lors du printemps chaotique que nous avons connu en 2013. Or, « si on regarde depuis l'application de la directive 91/414/CEE, il y a vingt ans, on voit les listes de matières actives disponibles se restreindre », résume Laurent Panigai, chef du service viticulture du CIVC (Comité Interprofessionnel des Vins de Champagne).

Par ailleurs, « toutes les familles disponibles sont importantes. Il est fondamental de construire des stratégies qui permettent de les conserver durablement, c'est-à-dire

traiter en préventif, alterner les modes d'action et encadrer le nombre d'applications d'une même matière active par an », explique Pierre-Antoine Lardier, le Responsable Marketing Vigne à BASF Agro. Bref, anticiper.

Des produits sécurisants dès le départ

« La stratégie anti-mildiou repose sur les fondamentaux agronomiques, poursuit-il. En commençant par la prophylaxie : épamprage soigné en début de campagne, pour limiter les contaminations, rognage raisonné par la suite, drainage des bas de parcelles ou des mouillères, dans les cas extrêmes, pour assainir les situations trop humides. »

En début de saison, le suivi du risque mildiou s'appuie sur l'expertise de la prescription, qui surveille la maturité des œufs d'hiver et l'arrivée des conditions favorables à la maladie. Lorsque la température augmente et que la pluie est au rendez-vous, on passe à une phase clé : « Bien maîtriser la phase d'initiation de l'épidémie et anticiper les épisodes de contamination suivants, c'est une clé du succès du programme anti-mildiou, insiste Pierre-Antoine Lardier. Il faut prévenir la ou les pluie(s) contaminante(s) avec un produit à la fois préventif et sécurisant, sans négliger le paramètre "résistance au lessivage". Des produits tels qu'Enervin®, le dernier-né des anti-mildiou BASF Agro, ou Grip® Top/Forum® Top ou



encore Arco® DTi de la gamme DMM de BASF sont particulièrement adaptés. » En résumé, le bon produit au bon moment.

Le mildiou est une maladie qui se développe très rapidement lorsque les conditions sont favorables : seulement quatre jours d'incubation à 20-25°C. Les situations explosives, où plusieurs cycles peuvent se superposer au sein d'une même parcelle, doivent être évitées au maximum. Pour aider les vignerons à anticiper, BASF Agro propose des prévisions météo à huit jours sur son site et sur smartphone.

Solutions innovantes

La large gamme anti-mildiou de BASF Agro permet de proposer des solutions adaptées aux attentes de chaque vignoble et chaque situation. Ainsi, Polyram® DF (à base de métirame), est un multisite polyvalent, très adapté aux débuts de programme où il permet de gérer simultanément le mildiou et le black-rot.

L'association du métirame au cymoxanil (Aviso® DF) est une solution appréciée pour

ses performances techniques, mais aussi pour son conditionnement pratique et compact. « Nos produits à base de DMM (comme Grip® Top/Forum® Top) sécurisent le programme grâce à leur excellente préventivité, doublée d'une capacité de

rattrapage sur des pluies contaminantes récentes. Notre recommandation : une utilisation dès le stade boutons floraux agglomérés. Aujourd'hui, les DMM sont parfois utilisés quand il y a feu, alors qu'ils devraient être intégrés dans le programme afin de bloquer le mildiou avant son installation. C'est là qu'ils sont le mieux valorisés », indique Pierre-Antoine Lardier. BASF Agro travaille également à proposer des solutions innovantes : Enervin® (amétoctradine + métirame), procure au viticulteur jusqu'à 14 jours de protection sans qu'il n'ait à se soucier des intempéries ou des dates de rognage. Et pour le futur ? L'association de cette nouvelle molécule avec le DMM est en cours

de développement. Le BAS 651 F (amétoctradine + DMM), produit très robuste et performant sur une cadence de 14 jours, est ainsi attendu pour 2014-2015.

BILAN DE CAMPAGNE

Pas de baisse de pression en 2013 !

Une forte pression mildiou, mais moins difficile à gérer qu'en 2012 malgré un climat capricieux : c'est la tendance qui ressort de la campagne 2013. Une fois les premières contaminations apparues, les conditions ont imposé une protection sans faille en mai et juin, ce qui a pu être difficile étant données les pluies fréquentes. Les températures fraîches ont toutefois limité le caractère explosif de la maladie. Le temps sec et chaud de juillet et août a ralenti les contaminations et a laissé le temps de renouveler les traitements entre les épisodes orageux. En fin de saison, pourtant, le feuillage a pu être relativement touché. Au final, la pression est restée très forte à l'Est et forte à l'Ouest.



Ne laissez pas le mildiou décider pour vous !

Chef de culture depuis 1988 au Château Clarke, Pascal Philip apporte toute son attention aux 145 ha de vignes situées à Listrac (Médoc). Échange de points de vue sur les fondements d'une stratégie anti-mildiou optimale avec Philippe Ansiaux, Ingénieur Technique et Filière Sud-Ouest à BASF Agro.



Pour Pascal Philip (à droite), « la lutte anti-mildiou est capitale, pour assurer la quantité et la qualité attendue sur le Château ». « Chez BASF, nous conseillons de traiter en préventif, pour endiguer la maladie dès que possible », indique Philippe Ansiaux.

■ Pour lutter contre le mildiou, à quelles problématiques majeures êtes-vous confronté ?

Pascal Philip, Château Clarke : Nos vignes sont implantées sur des sols argilo-limono-sableux. À cause des problèmes de portance, il n'est pas facile de traiter après de fortes pluies. Nous devons donc nous tenir prêts dès que les conditions le permettent, pour ne pas rater la mise à feu. Nous avons aussi trois petits cours d'eau qui traversent le vignoble. Pour respecter les zones de non-traitement, nous n'utilisons que des anti-mildiou homologués avec une ZNT de 5 m. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre 10 % de la récolte à cause du mildiou. Le manque à gagner serait considérable ! La lutte anti-mildiou est donc capitale, pour assurer la quantité et la qualité attendues sur le Château.

Philippe Ansiaux, BASF Agro : Lutter contre le mildiou doit permettre de contenir la maladie et la stratégie de protection doit être préventive, pour empêcher l'action destructrice de la maladie, que ce soit sur le feuillage ou sur les baies. Avec une grande surface à traiter, il faut pouvoir organiser les chantiers de traitement et passer avec les produits adaptés avant les pluies contaminatrices.

■ Quelle stratégie anti-mildiou est mise en place au Château Clarke, compte tenu des contraintes citées ainsi que des conditions climatiques défavorables de 2013 ?

P. Philip : Les 145 ha de vignes du Château sont répartis sur deux sites : Clarke, Malmaison et Peyrelebadé. Les traitements anti-mildiou sont alors davantage réalisés en fonction des hommes et de leurs disponibilités qu'en fonction du cycle de la vigne. Souvent, nous passons une semaine sur un site, puis la suivante sur l'autre afin de maximiser les délais de rentrée dans les parcelles. En 2013, le premier anti-mildiou a été fait sur Peyrelebadé le 6 mai, alors que pour Clarke, c'était le 13 mai. La taille des parcelles et la présence de deux sites nous obligent à être très réactifs et à anticiper les événements pluvieux, ce qui n'est pas simple. En fonction de la météo et de l'organisation des travaux, je réduis les cycles de traitement. C'est aussi le cas lors des fortes poussées de la vigne. Une partie du site de Peyrelebadé est aussi menée en bio, et une autre alterne les passages conventionnels et bio.

P. Ansiaux : Appliquer le bon produit au bon moment est le gage d'une protection réussie. La principale recommandation en lutte contre

le mildiou, c'est de ne pas attendre d'être infesté pour réagir ! Certains préconisent d'attendre la sortie des premières taches pour effectuer les premiers traitements. Chez BASF Agro, nous conseillons d'endiguer la maladie dès que possible, avec un produit comme Polyram® DF. Par ailleurs, l'année 2013 a été particulièrement difficile pour la lutte anti-mildiou. Mais en Gironde, il y a toujours eu des fenêtres pour agir. Enervin®, produit composé

QUELQUES CHIFFRES SUR LE MILDIU

- > **7,1** : c'est, en moyenne, le nombre de traitements qu'a dû faire un viticulteur en 2012 pour lutter contre le mildiou.
- > **11 °C** : c'est la température minimale nécessaire au déclenchement des contaminations primaires au printemps.
- > **246 €/ha** : c'est l'investissement moyen d'un viticulteur en France en 2012 pour sa lutte contre le mildiou.
- > **4 jours** : c'est le temps optimal nécessaire au mildiou pour finaliser la totalité de son cycle, de la contamination par la spore jusqu'à la sporulation suivante.
- > **1878** : c'est l'année où le mildiou de la vigne, *Plasmopara viticola*, a été observé pour la première fois en France.

d'amétoctadine et métirame, a pu être appliqué à 12-14 jours plutôt qu'à 14 comme recommandé, en fonction des prévisions d'averses. Son ancrage fort sur la plante, qui le rend peu lessivable, a été très apprécié.

■ La modulation de doses est-elle pratiquée au Château Clarke ? Avec quels résultats ?

P. Philip : Nous traitons avec des rampes face par face, composées de deux mains par face, pulvérisant chacune sur 60 cm. En début de végétation, nous fermons une des deux mains, afin de limiter la quantité de bouillie apportée. Nous utilisons aussi Optidose de l'IFV, pour calculer la dose appliquée sur la vigne, en fonction de la surface foliaire, des observations au vignoble et du risque, ce qui nous permet d'économiser des phyto.

P. Ansiaux : Plutôt que de chercher à réduire les doses, il faut viser l'optimisation des traitements. Nous conseillons de maintenir la bonne concentration de la bouillie, mais de régler l'ouverture des diffuseurs ou des jets du pulvérisateur en fonction du feuillage.

■ En termes de qualité de pulvérisation justement, que faites-vous de particulier au Château Clarke ?

P. Philip : Pour vérifier la qualité de la pulvérisation, nous passons notre rampe AB-most au banc de contrôle de l'IFV, avec qui nous travaillons depuis plusieurs années. Nous avons d'ailleurs commencé à faire vérifier nos pulvérisateurs depuis 1989, bien avant que les contrôles ne deviennent obligatoires. Cela pour optimiser les apports, mais aussi par préoccupation de l'environnement et des hommes.

P. Ansiaux : En France, la majorité du parc de matériel de pulvérisation est mal réglée ou non adaptée à l'exploitation, avec des pulvérisateurs tournant en sous-régime par exemple. BASF Agro propose le service Evidence®, un banc d'essai développé en collaboration avec l'IFV, qui permet de contrôler les réglages avec l'analyse de la qualité de la pulvérisation. Une grosse marge de progrès est à faire sur ce domaine, avec

de vraies conséquences pour la maîtrise de maladies comme le mildiou.

■ Pour les années à venir, comment envisagez-vous votre stratégie anti-mildiou ?

P. Philip : Le Château Clarke cherche à développer la conduite en agriculture biologique, sans passer par la certification. Les vignes conduites en bio et conventionnel par bandes successives sont un exemple de compromis qui semble intéressant. Ainsi, nous cherchons des produits efficaces, afin de limiter le nombre de passages, tout en maintenant une bonne maîtrise des maladies. Sans oublier l'enherbement des rangs pour réguler la vigueur de la vigne et l'implication des salariés qui est primordiale quant à la protection du vignoble. Pour nous, c'est une question d'image et de responsabilité.

P. Ansiaux : La prise en compte des problématiques environnementales et sociétales est un enjeu majeur pour BASF Agro. Elle doit se faire sans concession sur la rentabilité des exploitations, à savoir, la quantité et la qualité des vendanges. Ainsi, il faut certes utiliser des produits efficaces, mais aussi mettre en place la bonne stratégie, basée sur les fondamentaux agronomiques. Les essais menés avec des traitements anti-mildiou précoces montrent une meilleure maîtrise de la maladie qu'en passages tardifs.

C'est d'ailleurs ce qui se pratique en oïdium où il n'y a pas d'outil de modélisation fiable. Pour le mildiou, nous conseillons donc de mettre l'accent sur la lutte préventive, afin de

maîtriser la maladie dès le départ et ainsi, optimiser son résultat tout en maîtrisant le recours aux intrants. Enfin, nous mettons l'accent sur les bonnes pratiques agricoles, avec par exemple la diffusion « d'Anti-sèches » phyto ou la mise en place de module pédagogique de formation comme EducRisk®.

« Le point de vue de la recherche »

Associer Alternier Diversifier

Les phénomènes de résistance sont abordés sans tabou chez BASF Agro. Arnaud Cousin, phytopathologiste, nous explique comment l'entreprise s'investit pour pérenniser et garantir l'efficacité de ses anti-mildiou.

« La résistance aux fongicides est un phénomène naturel. Mais il est possible d'en retarder l'apparition en raisonnant son programme de lutte anti-mildiou. Chez BASF Agro, nous recommandons en premier lieu la prophylaxie. Elle diminue la pression de sélection et donc les risques de résistance. Concernant l'utilisation des fongicides, les mots d'ordre sont : associer, alternier et diversifier. Pour faciliter l'application pratique de ces recommandations, toutes les spécialités anti-mildiou de BASF Agro, comportant une molécule à mode d'action unisite, associent systématiquement une molécule partenaire. Les mélanges extemporanés ne sont donc pas nécessaires. Chaque année, les recommandations d'emploi des produits sont établies et révisées, en fonction notamment des résultats des suivis de l'évolution de la sensibilité du mildiou (= monitoring). BASF Agro réalise des monitorings sur ses trois molécules unisites : le DMM (CAA), la pyraclostrobine (Qol) et l'amétoctadine (pyrimidylamines). Les populations de 100 à 150 parcelles viticoles sont analysées tous les ans par des laboratoires indépendants. Cette surveillance vise à anticiper les phénomènes de résistance pratique.

Nous allons plus loin : pour affiner les connaissances et préconiser les stratégies les plus adaptées au vignoble, BASF Agro conduit des travaux de recherche en laboratoire et en parcelles d'essai. Par exemple, pour les CAA, groupe chimique pour lequel la résistance est transmise de façon récessive, nous recommandons de ne pas les utiliser en fin de programme anti-mildiou, car la reproduction sexuée du micro-organisme se fait à l'automne. Ainsi, nous assurons au mieux la pérennité de nos molécules, pour le bénéfice des viticulteurs. »



Pour en finir avec les idées reçues

1 On peut réduire les doses de produits phytosanitaires en début de cycle végétatif.

Vrai. En adaptant l'ouverture des buses en fonction de la hauteur de développement de la végétation. Pour un volume de cuve donné, il est ainsi possible de traiter plus d'hectares. Pour autant, en début de cycle végétatif comme en pleine végétation, la concentration de produit en ng/cm² de surface de feuilles reste identique.

2 Lutter contre le botrytis est trop coûteux par rapport à ce que cela apporte en termes de qualité.

Faux. Une petite fraction de raisins altérés peut nuire à la qualité de toute une cuve. La faute à la laccase. L'enzyme entraîne une dégradation de la couleur, de la structure mais aussi des notes florales et fruitées du vin. Le botrytis peut aussi favoriser l'apparition de goût moisi terreux. Un programme contre le botrytis revient à quelques centimes d'euros par bouteille. Sur beaucoup de vignobles, le calcul est vite fait, non ?

3 Un pulvérisateur mal réglé, c'est 50 % de perte de produit.

Faux. Surtout en début de végétation, les

pertes peuvent même aller jusqu'à 80 %, selon des résultats de l'Irstea (Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture).

4 On court un risque toxicologique si on boit du vin, à cause des résidus de pesticides.

Faux. En restant dans les limites d'une consommation modérée vis-à-vis de l'alcool, le risque de dépasser la dose journalière admissible de pesticides en buvant du vin est nul. Ainsi, il faudrait qu'une personne de 60 kg boive 10 l par jour d'un vin avec présence de résidus de pyrimethanil à la LMR de 1 mg/l, pour atteindre le seuil toxicologique.

5 Traiter le plus tard possible contre le mildiou permet de traiter moins.

Faux. Quelle que soit l'année, attention à ne pas confondre « le plus tard » et « trop tard ». La stratégie gagnante vise à empêcher le mildiou de s'installer dans la parcelle en protégeant la vigne avec une spécialité performante dès la période d'initiation de l'épidémie et veiller à renouveler le traitement avant les pluies contaminatrices. Ainsi, « traiter bien » rime le plus souvent avec « traiter moins ».



Les actions coordonnées par Sylvain Decoster et Françoise Aldersebaes permettent à la coopérative d'adhérer à « Vignerons en Développement Durable ». L'association réunit des caves vinicoles soucieuses de s'impliquer dans une démarche de développement durable. L'agriculture raisonnée et biologique est pratiquée sur plus de 80 % des parcelles affiliées à la cave des Vignerons de Caractère.

Les yeux dans la vigne

Françoise Aldersebaes et Sylvain Decoster de la Cave de Vacqueyras

Les Vignerons de Caractère, à Vacqueyras, encouragent leurs adhérents à traiter au plus juste. Outre des formations pour reconnaître les symptômes des maladies et les ravageurs, la cave leur propose cette année une prime de 400 €/ha pour les amener vers la qualité optimale du raisin récolté et une tenue irréprochable du vignoble, tout en adoptant des pratiques durables.

La protection de l'environnement, l'équité sociale et l'efficacité économique modèlent la stratégie de la coopérative de Vacqueyras depuis 2004.

« Cette année, en plus de notre démarche de production de qualité, nous proposons aux adhérents de mettre en place deux pratiques estampillées développement durable. L'un des engagements doit avoir trait à la biodiversité et au paysage », indique Sylvain Decoster, le responsable qualité et développement durable de la coopérative située en Vaucluse. Favoriser la biodiversité ou restaurer des murets de pierre font partie des engagements listés par la cave. « Le deuxième engagement est en lien avec les pratiques culturelles. Cela peut être : adopter

la démarche Optidose, limiter l'utilisation des produits les plus dangereux, n'utiliser que des amendements 100 % organique... En contrepartie de cette mobilisation sur une démarche de progrès réellement pro-active, une prime de 400 euros/ha sera offerte. »

Traiter au plus juste

« La réduction de l'IFT n'est pas un critère que nous avons voulu retenir. L'indicateur ne prend en compte ni la pression maladie, ni le choix produit, ni le positionnement, complète Françoise Aldersebaes, technicienne vigne à la cave de Vacqueyras. J'encourage les adhérents à traiter au plus juste. L'observation est indispensable.

Début juin, nous avons organisé une formation sur la reconnaissance de la larve de cicadelle à flavescence dorée. Seulement deux parcelles sont situées dans un périmètre de lutte obligatoire. Savoir identifier l'insecte ne l'empêchera pas de progresser, mais cela permettra d'agir vite et bien. Nous transposons cette idée avec les maladies cryptogamiques. »

Les vignerons sont ainsi formés à la reconnaissance de symptômes. Chaque mercredi, la technicienne les réunit à la cave. Le rendez-vous est l'occasion de faire remonter les observations de chacun. Sur les 30 coopérateurs pour lesquels la viticulture est le métier, une douzaine se mobilise régulièrement. La cave de Vacqueyras n'observe pas seulement les ravageurs. Toute la biodiversité est regardée de près, voire de très près pour certains adhérents.

« Cette année, des essais de bandes fleuries sont en place chez cinq viticulteurs et sur le terrain de la coopérative, explique Françoise Aldersebaes. Les mélanges ont été choisis pour leur intérêt mellifère, décoratif ou pour leur capacité à attirer une grande diversité d'insectes. Demain, en plus de parcelles bien tenues, les touristes pourront profiter de couverts fleuris en bordure de parcelles. »

“ L'observation est au cœur du programme de protection phytosanitaire. ”

1/06/2017

C'est la date à laquelle tous les produits présents dans les dépôts et en culture doivent afficher le nouvel étiquetage GHS, harmonisé au niveau mondial. BASF Agro a déjà mis à jour plus des 2/3 de ses produits et applique désormais cet étiquetage pour ses nouvelles homologations.

28 000 ha

C'est la surface couverte par les solutions Rak® de BASF en 2013 (+ 10 % par rapport à 2012). Efficaces, respectant la faune auxiliaire et favorisant la communication entre les vignerons, les diffuseurs Rak® permettent de protéger les vignes contre les attaques de vers de la grappe, en évitant ou limitant les traitements insecticides.

90 %

C'est le pourcentage de viticulteurs ayant utilisé l'anti-mildiou Enervin® qui souhaitent le réutiliser pour les campagnes suivantes (étude panel BVA 2012). Un taux de satisfaction qui vaut tous les discours !



Félicitations aux trois lauréats 2013

Le 5 juin 2013 s'est tenue la 6^e finale nationale du concours des Vins-Cœurs. Parmi les 300 vins sélectionnés, trois ont été primés pour le coup de cœur qu'ils ont suscité parmi les dégustateurs vignerons et distributeurs : le Crémant de Loire du Vignoble Houdet, à Valanjou (49), dans la catégorie Effervescent ; le Bourgogne Chitry Olympe 2010 du Domaine Olivier Morin, à Chitry-Le-Fort (89), dans la catégorie Blanc et le Crozes-Hermitage Attirance 2011 du Domaine Les Alexandrins, à Mercurol (26), dans la catégorie Rouge. À travers ce concours, BASF Agro marque son engagement dans la défense de la culture du vin et le soutien de la filière viticole.